

# ==== Jérémie 17 ====

## L'homme vu par Dieu

Dayton Keesee

**L**e chapitre 17 commence par une description du péché de Juda. Dieu décrit l'essentiel du problème :

Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer,  
Avec une pointe de diamant ;  
Il est gravé sur la tablette de leur cœur,  
Et sur les cornes de vos autels (17.1).

La description de ce péché, ainsi que la colère de Dieu qu'il cause (vs. 1-4), conduit à un texte sur le contraste entre le cœur infidèle et le cœur fidèle (vs. 5-8). Dieu sondera notre cœur, il examinera notre voie ; ses jugements nous feront honte, ou bien ils nous sauveront (vs. 9-14).

À partir du verset 14, l'accent est mis sur l'écoute de la Parole de Dieu. Nous voyons d'abord la prière de Jérémie d'après ce qu'il entend dans Juda (vs. 15-18). Puis nous découvrons ce que Dieu veut que Juda entende et respecte (vs. 19-22). Le chapitre se termine par une description des conséquences pour Juda, puisqu'elle n'a pas l'intention d'écouter l'Éternel (vs. 23-27).

### LE PÉCHÉ GRAVÉ SUR LES CŒURS (17.1-4)

Le diamant du symbolique burin de fer grave profondément dans le cœur de Juda (v. 1) un message de péché visible pour tous, et surtout pour Dieu. La première tendresse naturelle d'un cœur — celle qu'il ressent pour ses enfants — est dirigée en Juda vers ses idoles (v. 2). Un tel péché pervertit le culte de toute la nation.

Aux versets 3-4, Juda apprend le prix de ses péchés. Ses biens, ses trésors, son héritage, tout

lui sera retiré (27.19-22 ; 52.17-23 ; 2 R 25.13-17 ; 2 Ch 36.17-19). De toutes les corruptions de la vérité, l'honneur et l'intégrité que le diable a introduites parmi les hommes, le mélange péché/religion est l'une des plus insidieuses. W. F. Adeney décrit dans ces termes intéressants la terrible influence du péché sur Juda :

Le péché ne se commet pas dans un vide, il laisse son empreinte : il engendre des conséquences, il plante des souvenirs, il crée des culpabilités. Le récit de ses méfaits persiste, même si nous ne le lisons pas. Dieu le note toujours, et il nous mettra face à sa liste, un jour. Il ne suffit donc pas de corriger notre voie à l'avenir, mais il faut en même temps, pour avoir la paix avec Dieu, arriver à faire effacer nos transgressions du passé (...).

Le registre de son péché est gravé sur le cœur de tout pécheur. (...) Il est écrit sur sa mémoire. Ayant abandonné les lieux de ses méfaits, un homme est toujours travaillé par leur souvenir. Le péché s'écrit également sur ses affections. Le péché engendre la passion du mal, et le vice dans le cœur le corrompt. Ce qui est fait dans la tension de la tentation devient, à la longue, le résultat d'un appétit devenu naturel (...).

Le registre du péché est gravé sur l'autel du sacrifice. Juda profanait l'autel de l'Éternel par des rites idolâtres. Le péché lié directement à la religion s'avère particulièrement inique<sup>1</sup>.

Comment Dieu voit-il votre vie et votre adoration ? Voit-il un péché que vous n'avez pas

<sup>1</sup> T. K. Cheyne and W. F. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, éd. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 419.

**POINTS FORTS. Sujet :** Maladie spirituelle : problèmes de cœur et d'entendement. **Vérité à retenir :** Une malédiction (17.5-6) et une bénédiction (béatitude : 17.7-8).

## Se confier en l'Éternel (17.5-8)

### Le cœur qui se détourne de Dieu

Maudit<sup>2</sup> soit l'homme qui se confie dans un être humain (Pr 14.12 ; Jr 10.23),  
Qui prend la chair pour son appui (2 Ch 32.8 ; Es 40.6 ; Ps 73.26).  
Il est comme un genévrier dans la steppe (Ez 19.12-14),  
Il ne voit pas arriver le bonheur (Dt 28.29) ;  
Il habite les lieux brûlés du désert,  
[Il habite] une terre salée et sans habitants (Dt 29.23-25).

### Le cœur qui se tourne vers Dieu

Béni<sup>3</sup> soit l'homme qui se confie en l'Éternel (Ps 125.1),  
Dont l'Éternel est l'assurance (Ps 112.7-8) !  
Il est comme un arbre planté près des eaux (Ps 1.3),  
Il ne voit pas venir la chaleur,  
Son feuillage reste verdoyant (Ps 92.12-15) ;  
Dans l'année de la sécheresse, il est sans inquiétude.  
Il ne cesse de porter du fruit (Ap 22.1-5).

corrigé ? Mélangez-vous votre péché à votre culte ? Mélangez-vous les traditions de l'homme à votre adoration (Mt 15.4-9 ; Jn 4.23-24 ; 2 Co 13.5) ?

### CŒURS INFIDÈLES, CŒURS FIDÈLES (17.5-8)

Dans cette section, plusieurs termes clefs fournissent un contraste vif et clair. Se confier<sup>4</sup> en l'Éternel (vs. 5, 7) fait toute la différence entre la malédiction et la bénédiction. Notre confiance, notre espérance, notre sécurité, tout dépend de celui en qui nous nous confions. Juda a besoin de se rendre compte de cette vérité.

Au verset 5, le texte français ne révèle pas clairement le jeu de mots sur le terme "l'homme" :

Il est intéressant de noter qu'au verset 5 l'hébreu emploie deux mots pour l'homme. Le premier est *gever*, qui se réfère à l'homme dans sa force, l'homme comme il doit être. Le second est *adam*, l'homme dans sa faiblesse de créature. Ainsi, maudit soit l'homme (*gever*) qui se confie dans un être humain (*adam*)<sup>5</sup>.

Le problème est créé lorsque l'homme "écarte son cœur de l'Éternel" (v. 5). Jérémie dit : "Béni

<sup>2</sup> Hébr. *'arar* : abhorrer, détester (Nb 22.6 ; Ml 2.2), rendre les jours malheureux, comme une bête maudite, causer ou produire une malédiction.

<sup>3</sup> Hébr. *barak* : plier les genoux, s'agenouiller, invoquer Dieu, demander une bénédiction, louer, célébrer, adorer, bénir, en tant que Dieu, les hommes et d'autres créatures (Gn 1.22 ; 9.1), faire prospérer (Gn 12.1).

<sup>4</sup> Hébr. *batach* : mettre sa confiance en quelqu'un, s'en remettre aux bons soins de quelqu'un, être en sécurité, ne rien craindre (Jg 18.7, 10, 27 ; Jr 12.5 ; Pr 14.16).

<sup>5</sup> James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 342-343.

soit l'homme qui se confie en l'Éternel" (v. 7). Salomon dit formellement :

Celui qui se confie en l'Éternel est dans l'abondance.  
Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé (Pr 28.25-26).

Au Psaume 62.9, David montre à quel point notre cœur et notre confiance sont liés :

Confiez-vous en lui en tout temps, peuple,  
Épanchez vos cœurs en sa présence !  
Dieu est notre refuge.

Beaucoup de passages décrivent ce lien entre notre véritable confiance, notre cœur et notre Dieu (Ps 32.10-11 ; 64.11 ; Pr 3.5 ; 16.20-21). Toute personne met sa confiance en quelque chose ou quelqu'un, et cette confiance joue un rôle majeur dans sa manière de penser et de vivre. Le contexte de ce passage devient ainsi très important pour chacun de nous : où avons-nous mis notre confiance ? Dieu nous encourage à considérer le fruit de la confiance que nous mettons en l'homme, ou en l'Éternel (Mt 7.15-20).

Dans le schéma ci-dessus, notons la différence prononcée entre les deux types de confiance. Considérons les mots-clefs de chaque colonne et posons-nous la question : à la vue des fruits décrits, pourquoi quelqu'un voudrait-il être infidèle à Dieu ?

### DIEU SONDERA NOTRE CŒUR (17.9-14)

Le cœur de l'homme est "tortueux"<sup>6</sup> (v. 9).

<sup>6</sup> Hébr. *'aqob* : être derrière, venir par derrière, saisir le talon, jeter par terre, faire trébucher, usurper, contourner, frauder, ralentir.

Adam Clarke décrit ainsi la portée du terme hébreu : “Le cœur est usurpateur, tortueux, plein de méandres, insidieux, il guette constamment, désirent toujours profiter de chaque occasion favorable pour gratifier ses penchants orgueilleux, ses ambitions, ses mauvais désirs, ses corruptions multiples<sup>7</sup>.” Pour Jérémie, le cœur est “incurable” (v. 9). Quand il demande : “Qui peut le connaître ?”, il se réfère à l’iniquité du cœur et son penchant pour la méchanceté (Rm 7.18-25).

Au verset 10, Dieu dit : “Moi, l’Éternel, j’éprouve<sup>8</sup> le cœur.” “Lui seul peut faire cela, et en lui seul trouvons-nous l’instruction nous permettant de nous connaître nous-mêmes<sup>9</sup>.”

Nous devrions nous réjouir de savoir que Dieu sonde le cœur afin de le connaître, de le juger, de le maudire ou de le bénir, selon nos voies. En lui et en sa révélation repose le seul espoir d’équilibre, d’équité, de justice, et d’honneur dans les relations humaines. Notre jugement par Dieu fait partie intégrale de la doctrine de la nouvelle alliance (Mt 7.21-23 ; Jn 5.28-29 ; 12.48 ; Rm 14.10-12 ; 2 Co 5.10 ; 2 Th 1.7-10 ; Hé 4.12-13 ; 9.27 ; Ap 20.11-15).

Pour illustrer le jugement de Dieu selon nos voies, Jérémie utilise la perdrix “qui couve ce qu’elle n’a pas pondue” (v. 11)<sup>10</sup>. Ainsi, Jérémie montre que nos efforts pour tromper Dieu ou pour traiter injustement les hommes dans nos affaires seront découverts (22.13-19 ; 6.13 ; 8.10 ; Pr 9.17-18 ; 20.17 ; Lc 12.15-20). Celui qui essaie de jouer avec Dieu devient un “insensé” (v. 11). Ce mot va bien au-delà d’un embarras momentané. Il décrit la personne qui se trouve mal, qui tombe, qui perd sa force, qui est méprisée et couverte de disgrâce.

Les versets 12 à 14 commencent et finissent

<sup>7</sup> Adam Clarke, *The Holy Bible With a Commentary and Critical Notes*, vol. 4, Isaiah to Malachi (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 299-300.

<sup>8</sup> Hébr. *chaqar* : sonder, explorer, examiner complètement.

<sup>9</sup> Clarke, 300.

<sup>10</sup> Charles J. Ellicott explique le contexte de cette illustration : Il s’agissait d’une croyance populaire parmi les Juifs selon laquelle la perdrix vole les œufs d’autres oiseaux pour les ajouter aux siens, avec pour résultat que, lorsque les œufs éclosent, les petits l’abandonnent. (...) Ceci devint donc la parabole de l’homme avare, qui amasse des richesses injustes, jusqu’au jour où elles “prennent leur envol” et disparaissent - Charles J. Ellicott, *Ellicott’s Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1959), 63.

par une louange adressée à Dieu, dont le “trône de gloire” (v. 12) (le siège du jugement) est “notre sanctuaire” (v. 12) et notre espérance. Quel changement dans les termes entre 15.18 et 17.13 ! L’Éternel, au lieu d’être “une source de déception” est décrit à présent comme “la source d’eau vive”. Se détourner de Dieu, c’est se trouver “dans la honte” (v. 13 ; 6.15 ; 8.12 ; 12.13 ; 14.3-4 ; 15.9) ; se tourner vers lui, c’est être “sauvé<sup>11</sup>” (v. 14 ; 2.27-28 ; 11.12 ; 14.9 ; 15.20).

## LE MESSAGE DE JUDA À JÉRÉMIE (17.15-18)

Juda dit à Jérémie :

Où est la parole de l’Éternel ?  
Qu’elle arrive donc ! (v. 15).

Pendant vingt ans, Jérémie avait prêché un message vrai mais négatif, concernant la destruction de Juda par une force venant du nord (1.2, 14-15). Il avait commencé, en 627 avant J.-C., à déclarer une invasion qui ne s’était pas encore produite.

Le peuple se moque de Jérémie en exigeant l’accomplissement de ses prophéties. Selon Deutéronome 18.22, celui dont les prophéties ne se réalisent pas doit être traité comme un faux prophète. Jusqu’ici, aucune des prophéties de Jérémie concernant le destin de Jérusalem ne s’était réalisée. (...) Au lieu de respecter les avertissements annoncés par le prophète de Dieu, les habitants de Juda rient et disent : “Où est la parole de l’Éternel ? Qu’elle arrive donc !<sup>12</sup>”

Le verset 15 est fondé sur cette expression : “Qu’elle arrive” (“Qu’elle se réalise” - TOB ; “Qu’elle vienne” - DAR ; “Qu’elle s’accomplisse” - BJER), qui porte l’idée de “faire venir” le châtement, une idée trouvée souvent dans cette prophétie (4.6 ; 5.15 ; 6.19 ; 11.8, 11, 23 ; 15.8 ; 19.15). Manifestement, le peuple ne croit pas à un avertissement qu’il se lasse d’entendre. Il ridiculise donc le message de Jérémie.

Il n’est indiqué nulle part dans le texte que Jérémie exerce une quelconque rétribution. Tout cela lui fait très mal, bien entendu, mais c’est comme le sage qui dit à son fils : “Si tu lances des pierres sur des chiens qui aboient, ils aboieront encore plus” (cf. Rm 12.19-21). Au lieu de se venger, Jérémie prie pour présenter sa situation

<sup>11</sup> Hébr. *yasha'* : liberté, délivrance des dangers et des détresses ; libérer, préserver, aider, secourir, donner la victoire, conquérir (Dt 33.29).

<sup>12</sup> Smith, 347.

à Dieu. Il se décrit comme un bon berger pour l'Éternel (v. 16), comme ayant été intègre, comme n'ayant pas souhaité le malheur pour Juda (v. 16 ; 7.16 ; 11.14 ; 14.11, 17). Il mentionne enfin sa confiance en Dieu, son "refuge au jour du malheur" (v. 17) et son accord pour la punition du peuple rebelle (v. 18).

Jérémie veut que ses concitoyens "aient honte", qu'ils "tremblent", qu'ils connaissent "le jour du malheur" et même un jour de "double désastre" (v. 18). Notons qu'il dirige ces invectives vers ses "persécuteurs". Quand les moqueries deviennent personnelles et le mépris franchit notre seuil, nos dispositions sont testées différemment.

Cela dit, Jérémie expose ses doléances à l'Éternel et non à Juda, ce qui est à son honneur. Dire ces choses au peuple ne servirait à rien. En considérant la réaction de Jérémie dans cette circonstance, nous pouvons trouver de l'aide pour l'avenir.

### CE QUE DIEU VEUT QUE JUDA ENTENDE ET RESPECTE (17.19-22)

Dans les versets 19-22, Dieu prouve, une fois encore, sa patience. En 5.1-5, il avait promis d'épargner Juda si l'on pouvait trouver un seul homme droit et fidèle en elle. À présent, Dieu dit qu'il protégera et bénira le pays, si le peuple veut bien respecter une seule loi fondamentale : "sanctifiez le jour du sabbat" (v. 22, 24).

Sanctifier le jour du sabbat comprend plusieurs éléments :

1. "Prenez garde à vous-mêmes" (v. 21). Sans un souci personnel pour la loi de Dieu et pour sa réponse à cette loi, Juda ne peut pas garder convenablement ce jour<sup>13</sup>.
2. "Ne portez pas de fardeau le jour du sabbat."
3. "N'en introduisez pas dans les portes de

<sup>13</sup> Je me souviens d'un débat au Nigeria en 1966 avec des sabbathiens. Le débat eut lieu un samedi. A mon arrivée, on ne me permit pas d'entrer dans la "maison d'adoration", pour ne pas la profaner. On avait porté une table et deux chaises, avec une horloge, de cette "maison" jusqu'à un local municipal. Quand je pris la parole, je posai quatre questions : (1) Devrions-nous observer le sabbat ? "Oui", ils répondirent. (2) Leur maison était-elle la maison de Dieu ? "Oui", et je ne devais pas y entrer. (3) Avaient-ils porté cette table et ces chaises de cette maison ? "Oui." (4) Aujourd'hui est-ce le jour du sabbat ? "Oui." Je leur lus alors Jérémie 17.21-24, et j'affirmai qu'ils avaient violé le sabbat ; j'ajoutai que, selon Nombres 15.32-36, la peine de mort devait être appliquée à ceux qui avaient violé le sabbat. Avec humour, la foule scandala : "Lapidez-les ! Lapidez-les !" De toute évidence, ces sabbathiens ne respectaient pas le sabbat !

Jérusalem."

4. "Ne sortez pas de fardeau de vos maisons le jour du sabbat."
5. "Ne faites aucun ouvrage."
6. "Sanctifiez le jour du sabbat."

Nous avons noté ici les dispositions particulières du Sabbat parce que beaucoup de ceux qui disent respecter ce jour aujourd'hui violent en fait ces lois.

La loi du sabbat était destinée à Israël (Ex 31.12-18), à l'exclusion de toute autre nation. En fait, elle ne s'appliquait même pas à Israël, avant sa sortie de l'esclavage d'Égypte. Dieu donna à Israël la loi du sabbat comme un repos en mémoire de son esclavage. Ce jour de repos reflétait le repos de l'Éternel au septième jour, après la création (Dt 5.12-15 ; Ex 31.12-18 ; Gn 2.1-3) ; en même temps, il mit à l'épreuve la foi d'Israël lors du ramassage de la manne (Ex 16.4, 22-30).

Des anciens tels que Noé, Abraham, Isaac, Jacob et Joseph ne gardèrent pas le sabbat. Ceux qui ordonnent le sabbat aujourd'hui oublient que pendant deux mille ans, l'humanité n'observait pas ce rite. Il n'a été désigné comme un jour particulier de repos qu'au moment où Dieu le fit connaître à Israël par Moïse dans le désert (Né 9.14-15). Il devint alors un signe à observer entre Dieu et Israël, signe appuyé par la peine capitale pour ceux qui ne le respecteraient pas (Ex 31.12-17)<sup>14</sup>. Cette loi devait rester en vigueur pendant toutes leurs générations futures, époque qui prit fin lorsque l'alliance de Christ avec toutes les nations fut inaugurée (Mt 28.18-20).

En résumé :

1. La loi du sabbat était destinée à Israël, donnée par Moïse, et prévue pour la période entre le Mont Sinaï et la mort du Christ sur la croix (Ex 20.8-11, Né 9.14-15 ; Hé 8.6-13).

2. La loi du sabbat n'a jamais été ni mentionnée, ni observée pendant les deux mille ans entre Adam et Joseph.

3. Dans l'alliance de Christ, nous ne jugeons personne par rapport à des fêtes, à de nouvelles

<sup>14</sup> Notons que le mot traduit par "à perpétuité" en Exode 31.17 est le terme *'olam*, qui se traduit "pour la durée de l'âge" (Ex 29.42 ; 30.8). L'âge en question en Exode 31 est celui qui concerna Israël de Moïse jusqu'à la mort de Christ, où son alliance avec toutes les nations entra en vigueur (Mt 28.18-20 ; Hé 8.6-13). Nous ne pouvons donc plus nous juger au sujet du sabbat, des nouvelles lunes, ou des fêtes, car tout cela faisait partie de la Loi de Moïse, et non de celle de Christ (Col 2.12-16 ; Hé 13.20-21).

lunes ou au sabbat, parce que tout cela ne fait pas partie de la loi de Dieu pour ceux qui participent à cette nouvelle alliance (Ga 3.16-28 ; Col 2.12-16).

4. Ceux qui, aujourd'hui, disent que nous devons observer le sabbat, ne l'observent pas tel que l'exigeait la Loi de Moïse (Jr 17.20-25 ; Nb 15.32-36 ; Ex 31.12-18). Il s'agit, une fois encore, d'une tradition humaine que l'on a essayée de mettre à la place d'une révélation divine.

#### LES CONSÉQUENCES DU REFUS DE JUDA D'ÉCOUTER L'ÉTERNEL (17.23-27)

Dieu offre de grandes bénédictions à Juda, si elle observe le sabbat selon ses prescriptions (vs. 24-26) :

- La paix* (v. 25) — Les portes de la ville seront ouvertes.
- Le pouvoir* (v. 25) — Des rois et les princes y entreront.
- La gloire* (v. 25) — Les rois et les princes seront assis sur le trône de David, selon le dessein de Dieu (2 R 14.1-3 ; 16.2-3 ; 18.1-3 ; 2 Ch 17.1-3 ; 34.1-2).
- La prospérité* (v. 25) — Ils seront montés sur des chars et sur des chevaux, signe de richesse.
- La piété/purité* — De partout en Juda, on amènera des sacrifices et des offrandes.

- (v. 26) — Une "reconnaissance"<sup>15</sup> résonnera dans la maison de l'Éternel.
- La louange* (v. 26) — La ville sera habitée à jamais.
- La durée* (v. 25)

Les âmes idolâtres de Juda auraient dû apprécier les promesses de Dieu, qui faisait preuve, encore une fois, d'une grande patience. Mais, elles répondirent plutôt par une rébellion de plus (v. 27). (1) Juda n'écouta pas l'Éternel, (2) elle ne chercha même pas à l'entendre. (3) Elle raidit la nuque "pour ne pas écouter et ne pas recevoir de leçon" (v. 23). Sa rébellion était aussi prononcée que le jugement que Dieu promettait :

Je mettrai le feu aux portes de la ville,  
Il dévorera les donjons de Jérusalem  
Et ne s'éteindra plus (v. 27).

Selon cette prophétie, tous les palais seraient dévorés, et l'on ne serait pas en sécurité même dans le bâtiment le plus stable. Ce feu ne devait pas s'éteindre, jusqu'à ce que le châtement prévu par Dieu soit accompli. La réalisation de ces événements tragiques est inscrite dans Jérémie 52.1-15 et le livre des Lamentations.

<sup>15</sup> Hébr. *thodah* : professer, confesser, remercier, louer, célébrer, adorer le nom de l'Éternel (1 R 8.33 ; Ps 54.8).